

Artilleurs canadiens-français dans la libération du nord de la France, de la Belgique et de la Hollande (septembre-novembre 1944) (suite)

Jacques Gouin

Volume 17, Number 1, juin 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302254ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302254ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gouin, J. (1963). Artilleurs canadiens-français dans la libération du nord de la France, de la Belgique et de la Hollande (septembre-novembre 1944) (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 17(1), 70–86.
<https://doi.org/10.7202/302254ar>

ARTILLEURS CANADIENS-FRANÇAIS DANS LA LIBÉRATION DU NORD DE LA FRANCE, DE LA BELGIQUE ET DE LA HOLLANDE *

(septembre-novembre 1944)

(suite)

4^e article

DE FALAISE À NIMÈGUE AVEC LE
4^e RÉGIMENT CANADIEN D'ARTILLERIE MOYENNE

DU MANOIR DE BELLOU JUSQU'À GAND

VICTOIRE MAL EXPLOITÉE

Dans son rapport officiel sur les opérations dans le nord-ouest de l'Europe, le général Eisenhower déclarait qu'au 30 août 1944 « il ne restait pas à l'Ouest de la Seine un seul soldat allemand qui ne fût entre les mains des Alliés ». Il ajoutait que « la désorganisation de l'ennemi était telle que toute tentative de résistance sur la rive droite de la Seine était hors de question ¹ ».

C'est dire que la bataille de Normandie marquait une victoire incontestable pour les Alliés occidentaux. Aussi, à compter du début de septembre, date où Eisenhower assumait le commandement direct des troupes terrestres, le groupe d'armées du nord-ouest de l'Europe, c'est-à-dire la 2^e armée britannique et la 1^{re} armée canadienne, toutes deux commandées par le

* Voir notre *Revue*, XVI: 240-253, 353-368, 536-548.

¹ Général Eisenhower, *Les Opérations en Europe des Forces expéditionnaires alliées (6 juin 1944 - 8 mai 1945)*, traduit par le capitaine Ramsay, (Paris, Charles-Lavauzelle et Cie, 1948), 122.

feld-maréchal Montgomery, voyaient-elles s'ouvrir les perspectives les plus optimistes. Montgomery, pour sa part, tenait à tout prix à ce que Eisenhower l'autorisât à marcher sans arrêt vers les plaines du nord de l'Allemagne, sans même tenir compte du port d'Anvers, toujours bloqué par l'ennemi, qui, en retraquant de Normandie, avait pris soin d'occuper les rives nord et sud de l'Escaut.

Ce débat entre Eisenhower et Montgomery, que les historiens ne sont pas encore parvenus à trancher — et qu'ils ne trancheront sans doute jamais, — nous permet, d'autre part, d'expliquer le caractère du combat qui allait suivre la victoire de Normandie. En effet, l'hésitation du haut commandement allié entre les deux solutions : libération immédiate du port d'Anvers ou course ininterrompue vers le nord de l'Allemagne, entraîna en réalité la faillite de la prise d'Arnhem par les Britanniques à la mi-septembre et l'obligation pour Montgomery d'ordonner à la 1^{re} armée canadienne de nettoyer les ports de la Manche et l'embouchure de l'Escaut.

LE RÉGIMENT AU REPOS

Dans ces circonstances, le Régiment, pour sa part, devait participer d'abord, pendant la première quinzaine de septembre, à la poursuite ininterrompue de l'ennemi au-delà de la Seine. Mais, avant d'entreprendre cette course, il allait prendre un bref repos bien mérité, du 23 au 31 août, à Bellou ².

Installé dans un magnifique manoir Renaissance, encore occupé la veille, le 22 août, par des troupes SS, le QG régimentaire se prêtait admirablement aux réunions sociales que les officiers ne manquèrent pas d'organiser aussitôt. En effet, dès le 23 août au soir, le lieutenant Paul Pelletier, accompagné de quelques officiers de la 50^e batterie, venait donner un concert, grâce à un magnifique Pleyel installé dans le bureau de l'adjudant ³. A vrai dire, comme le rapporte un officier du Régiment,

² Lieut.-col. J.-H.-R. Gagnon, O.B.E., et lieutenants P.-L. Côté, J.-R. Gouin et P.-M. Pelletier, *The History of the 4th Canadian Medium Regt RCA*, (Hollande, 1945), 10; aussi, *Journal de guerre* du Régiment, XXIX: 14.

³ *Ibid.*, aussi, Archives de l'auteur [Bellou], lettre du 24 août 1944.

« . . . un air de victoire flotte dans l'air et tout le monde est très enthousiaste ⁴ ». Du reste, le Régiment était à l'honneur et son nom était fait ⁵.

Le lendemain de cette première soirée de véritable détente depuis le débarquement, le major Archer, agissant toujours à titre de commandant en l'absence du lieutenant-colonel Gagnon, se rendait au QG du 2^e groupe afin de s'enquérir du prochain mouvement du Régiment. Le brigadier Suttie, commandant du 2^e groupe, croyait alors que le Régiment serait à Bellou pour quelques jours encore ⁶. A cette même date, les dernières troupes allemandes en Normandie quittaient Bernay ⁷, alors qu'en Allemagne Goebbels organisait une levée en masse visant à recruter de 20 à 25 divisions de *Volksgrenadiers* (grenadiers du peuple) ⁸.

Dans la soirée du 24 août, un second concert avait lieu au QG régimentaire, cette fois au profit des officiers de la 58^e batterie. Assistaient à ce concert, outre les officiers de la 58^e batterie, le capitaine G. Fraser, du 2^e groupe, et le capitaine Housden, observateur aérien de l'artillerie britannique ⁹. « Nous avons eu un beau concert de piano hier soir par notre ami Paul Pelletier ; le programme était varié et intéressant : petites chansons croustillantes de Charles Trenet alternaient avec Beethoven et Chopin ¹⁰ », racontait à sa femme un officier du Régiment le lendemain.

Le 25 août, comme le temps était splendide ¹¹, le Régiment en profitait pour organiser une « parade de bain » pour tous les hommes, tandis que le major Archer allait rendre visite au lieutenant-colonel Gagnon à l'hôpital ¹². Il convient ici de signaler que,

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ *Journal de guerre* du Régiment, XXIX : 15.

⁷ René Herval, *Bataille de Normandie*, récits de témoins recueillis et présentés par, (Paris, Ed. Notre Temps, 1947), II : 78.

⁸ Major M. Shulman, *La Défaite allemande à l'Ouest*, traduit de l'anglais par le capitaine de corvette André Cogniet (Paris, Payot, 1948), 247.

⁹ *Journal de guerre* du Régiment, XXIX : 15.

¹⁰ Archives de l'auteur [Bellou], 25 août 1944.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Journal de guerre* du Régiment, XXIX : 15.

ce même jour, le général von Zangen remplaçait le général von Salmuth au commandement des 6 divisions de la 15^e armée allemande, renforcées des débris des 5 divisions échappées de Normandie, et qu'il envisageait de retraiter vers la Hollande dès le 1^{er} septembre ¹³.

Dans la soirée du 25 août, le brigadier Suttie et quelques officiers du 2^e groupe assistaient, au Régiment, à une séance de cinéma organisée par le capitaine Asselin, pendant que ronronnait au-dessus de leurs têtes un essaim de bombardiers britanniques en route vers l'Allemagne ¹⁴. Ce même jour, Montgomery avait demandé au général Crerar, commandant la 1^{re} armée canadienne, de laisser à la 51^e division britannique (*Highlands*), qui relevait de son commandement, l'honneur de capturer St-Valéry-en-Caux, où elle avait été très malmenée en 1940, et à la 2^e division canadienne celui de prendre Dieppe, où elle avait débarqué en 1942 ¹⁵.

Ce même jour également, le Régiment étant toujours en repos, on en profitait pour y effectuer quelques remaniements de personnel. Ainsi, le lieutenant Jacques Dupuis quittait le QG régimentaire, où il avait occupé jusque-là les fonctions d'officier des renseignements, pour assumer le commandement de la troupe A de la 50^e batterie. Le lieutenant Philippe Malouin, de la 50^e batterie, le remplaçait au QG régimentaire pour s'occuper désormais, entre autres choses, de la rédaction du *Journal de guerre* du Régiment. Le major Édouard Tremblay, pour sa part, devenait second en commandement par intérim, toujours en l'absence du lieutenant-colonel Gagnon, et le capitaine Giroux assumait le commandement de la 58^e batterie. Dans ses nouvelles fonctions, le lieutenant Malouin se rendait le jour même au QG du 2^e corps canadien pour obtenir les ordres de mouvement du 2^e groupe d'artillerie, mais il revenait sans nouvelles ¹⁶.

¹³ Shulman, *op. cit.*, 215-216.

¹⁴ *Journal de guerre* du Régiment, XXIX: 15.

¹⁵ R. W. Thompson, *The Eighty-Five Days: the Story of the Battle of the Scheldt* (Londres, Hutchison, 1957), 56.

¹⁶ *Journal de guerre* du Régiment, XXIX: 15.

Le lendemain, 27 août, le « padre » disait la messe en face du QG régimentaire. Dans la journée, le capitaine Henri Moss, blessé pendant la bataille de Normandie, devait revenir au Régiment après une absence de plusieurs semaines mais son retour fut de nouveau retardé. Il serait arrivé juste à temps pour assister à une réception donnée par la mairesse de l'endroit, M^{me}Le Boucher, aux officiers du Régiment, en vue de célébrer la libération de la France, et où le porto fut servi au QG régimentaire¹⁷. Malheureusement, le pauvre Henri ne put se rendre jusqu'au Régiment; il était de nouveau évacué vers l'arrière. Le lieutenant Dupuis, pour sa part, devenait capitaine intérimaire pour commander la troupe A¹⁸.

LES CANADIENS TRAVERSENT LA SEINE

Ce même jour, le Régiment apprenait qu'il y avait encore des Allemands dans un bois situé au sud de Lisors. Aussitôt, les capitaines Dupuis et Mercier se chargeaient d'un détachement de 44 canonniers pour aller déloger ces récalcitrants. Deux heures plus tard, après une expédition très sérieusement menée, ils revenaient bredouilles, n'ayant rien à signaler. A 9 heures du soir, le Régiment recevait enfin les ordres nécessaires à son prochain déplacement, qui devait s'effectuer à 4 heures le lendemain matin¹⁹. De fait, dans la matinée du 28 août, les premiers éléments canadiens commençaient à traverser la Seine. « Ils y rencontrent un accueil enthousiaste, ému, passionné », écrit un témoin normand²⁰. Et voici ce qu'il ajoute :

Ah ! les braves et bonnes figures, si différentes des rogues faces boches ! Quelle joyeuse surprise que de les entendre répondre, avec un savoureux accent, à tous ceux qui leur sourient ou leur serrent la main... Chacun fait fête à ces frères retrouvés, descendants de Normands et de Bretons, et dont tant portent des noms si français²¹.

¹⁷ *Ibid.*, 15-16.

¹⁸ *Ibid.*, 16.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Charles Brisson, *La Ruche en flammes (1940-1944)*, (Elbeuf, Comité interentreprises du textile, 1950), 29.

²¹ *Ibid.*

C'est dire que les Canadiens français de l'armée canadienne avaient déjà commencé à franchir la Seine en triomphateurs. Le Régiment devait en faire autant bientôt. Malheureusement, son impatience à avancer était de nouveau mise à l'épreuve, lorsque le 29 août, à 3 heures du matin, les ordres de départ étaient annulés. Dans l'intervalle, la 1^{re} division polonaise s'était de nouveau mise en branle, et la rumeur voulait que le Régiment lui fût de nouveau attaché²². Tout le 21^e groupe d'armées semblait en mouvement, en effet, les 29 et 30 août, alors que les blindés britanniques et canadiens traversaient la Seine à Vernon, à Louviers, à Elbeuf et à Rouen, pour se diriger vers la Belgique et la Hollande. Leur avance devait se poursuivre sans arrêt pendant six jours et six nuits²³.

IMPATIENCE DU RÉGIMENT

Dans ces circonstances plutôt exaltantes, on comprend facilement que le major Archer ne manqua pas, le 30 août, de se rendre de nouveau au QG du 2^e groupe pour demander au brigadier Suttie quand le Régiment avancerait à son tour. Mais, encore une fois, les nouvelles n'étaient guère réjouissantes. Le Régiment, lui apprenait-on, devait encore rester à l'arrière avec le 1^{er} régiment britannique d'artillerie lourde, à la disposition du 2^e groupe. Toutefois, à 4 heures de l'après-midi de ce même jour, une bonne nouvelle adoucissait l'impatience du Régiment: le major Archer était promu lieutenant-colonel intérimaire à la grande joie de tous. On apprenait également que le Régiment, contrairement aux nouvelles du matin, devait partir le lendemain de bonne heure pour se diriger jusqu'à St-Nicolas-du-Bosc, près d'Elbeuf; c'est le lieutenant Paré de la 50^e batterie, officier de liaison auprès du QG du 2^e corps d'armée, qui rapportait cette nouvelle. Pour marquer toutes ces bonnes nouvelles, le capitaine Asselin organisait dans la soirée une séance d'amateurs qui remporta un grand succès²⁴.

Du 30 août au 17 septembre, le 21^e groupe d'armées allait avancer à pas de géant, pour se rendre jusqu'aux portes

²² *Journal de guerre* du Régiment, XXIX :16.

²³ Thompson, *op. cit.*, 46.

²⁴ *Journal de guerre* du Régiment, XXIX: 16.

d'Arnhem. La 1^{re} armée canadienne, pour sa part, traversant la Seine aux environs d'Elbeuf le 30 août, allait avancer constamment le long de la côte jusqu'à la rive sud de l'Escaut ²⁵.

LE RÉGIMENT EN ROUTE VERS LA BELGIQUE

Dès le 31 août, tout en quittant avec un certain regret le magnifique domaine de Bellou, le Régiment était enfin en route, à 9 heures du matin. Après une cinquantaine de milles de trajet, il atteignait Tourville-la-Campagne, à six milles au nord de Le Neubourg, à 3 heures de l'après-midi. Le major Archer s'était montré très satisfait de la discipline du convoi. A 6 heures le lendemain matin, le Régiment devait traverser la Seine ²⁶. Ce même 31 août, un officier du Régiment expliquait à sa femme les raisons de la lenteur du Régiment à avancer au même rythme que le reste de l'armée canadienne :

Comme les Allemands n'opposent presque plus de résistance devant l'avance conjointe des armées américaine, anglaise et canadienne, notre appui n'est pas encore requis, ce qui fait que nous suivons assez loin à l'arrière ²⁷.

Il expliquait la même chose, cette fois, à sa mère, dans les termes suivants :

Nous avancerons encore demain matin ; mais l'ennemi recule si vite que nous n'avons même pas le temps de lui tirer dessus ²⁸.

Dans cette même lettre, il énumérait également les points qui étonnaient les Français au moment de la poursuite des Allemands au-delà de la Seine :

Ce qui étonne les Français surtout, ce sont les points suivants : que tous les Canadiens soient des volontaires pour se battre outre-mer [ce qui était exact jusqu'à un certain point, du moins à cette période de la guerre], que nous, Canadiens français, nous

²⁵ Eisenhower, *op. cit.*, 156.

²⁶ *Journal de guerre du Régiment*, XXIX : 17.

²⁷ Archives de l'auteur [Bellou], 31 août 1944.

²⁸ *Ibid.*

causions si bien français, même mieux que la plupart des Normands, disent-ils, et que notre équipement militaire soit tout simplement « formidable »²⁹.

Pour ce qui est de l'ennemi, jusqu'à la fin d'août, la 15^e armée allemande, croyant toujours à un second débarquement dans le Pas-de-Calais, n'avait pas participé à la bataille de Normandie. Mais une fois commandée par le général von Zangen, elle avait repris un certain air d'agressivité. C'est cette force de 150,000 hommes, renforcée des débris en retraite de la 7^e armée, qui allait désormais faire face à la 1^{re} armée canadienne³⁰. Cette dernière, appelée « l'armée Cendrillon », et qui était presque oubliée parfois, à cause des événements plus spectaculaires que constituaient la prise de Paris par la 2^e D.B. de Leclerc et l'avance toujours endiablée de la 3^e armée de Patton, n'en était pas moins la seule à faire face à une armée allemande bien organisée, — en retraite, il est vrai, — mais résolue à résister coûte que coûte, pas plus loin que le canal Léopold en Belgique³¹.

Le 1^{er} septembre, le Régiment était de nouveau en route à 9 heures du matin, traversait la Seine à Elbeuf, et établissait à 2 heures de l'après-midi son QG régimentaire au manoir de Renneville, à 10 milles environ au sud-ouest de Rouen. Il s'agissait d'un simple bivouac, l'ennemi étant trop loin encore pour pouvoir servir de cible à l'artillerie moyenne³².

Le lendemain, à midi, le Régiment apprenait qu'il retournait de nouveau sous le commandement de la 1^{re} division blindée polonaise. Aussitôt, le major Archer partait avec le groupe de reconnaissance pour préparer la prochaine position de combat, et le gros du Régiment suivait 2 heures plus tard. Après avoir traversé Buchy, Forges-les-Eaux, Foucarmont et Blangy, le Régiment s'établissait au sud de Le Translay, après un trajet d'une cinquantaine de milles. A certains endroits, le Régiment fut le premier groupement de soldats alliés à entrer en libérateurs, et l'accueil fut extrêmement chaleureux. A 9 h. 30 du

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Thompson, *op. cit.*, 55.

³¹ *Ibid.*

³² *Journal de guerre du Régiment*, XXX: 1.

soir, le Régiment recevait des autorités polonaises des ordres relatifs à un premier engagement au-delà de la Seine, au sud-est d'Abbeville ³³.

En effet, dès 7 heures le lendemain matin, les deux batteries et le QG régimentaire avançaient séparément, et les canons étaient prêts à tirer à 8 heures. C'était une nouvelle avance de 10 milles, le QG régimentaire étant maintenant établi à Behen. Le major Lahaie fut désigné, pour cette opération, comme représentant du commandant, et le capitaine Luc Chabot, comme officier observateur avancé, auprès des Polonais. Mais il n'y eut aucun tir encore ce jour-là. En effet, à 8 h. 30 du soir, le Régiment recevait l'ordre d'avancer de nouveau vers le nord, dès le lendemain, en direction de St-Omer, à la suite de la division polonaise. A la droite des Polonais, appuyés par le Régiment, avançaient conjointement la 4^e division blindée canadienne, et à la gauche, la 3^e division d'infanterie canadienne. Le Régiment devait traverser Abbeville vers 10 heures.

Du côté de la 2^e armée britannique, le 3 septembre au soir, la 11^e division blindée et la 8^e brigade blindée, après avoir parcouru 250 milles depuis la Seine, en cinq jours, se concentraient à Alost, à 15 milles au nord-ouest de Bruxelles et à 10 milles d'Anvers. Derrière la 11^e division blindée, la 50^e division d'infanterie nettoyait les poches isolées de résistance, alors qu'à sa gauche, la 7^e division blindée (les *Desert Rats* de la glorieuse 8^e armée du désert) se dirigeait vers Gand, et qu'à sa droite la division blindée des Gardes se dirigeait vers Bruxelles ³⁴. Pendant que les troupes britanniques de la 2^e armée poursuivaient ainsi leur avance, la 1^{re} armée canadienne recevait, le 3 septembre, la directive suivante de Montgomery :

L'Armée canadienne nettoiera le littoral, puis restera sur place dans le secteur Bruges-Calais jusqu'à ce que l'évolution de la situation logistique en permette l'utilisation plus loin vers l'avant ³⁵.

³³ *Ibid.*

³⁴ Thompson, 47.

³⁵ Colonel C. P. Stacey, *Histoire officielle de la participation de l'armée canadienne à la seconde guerre mondiale*, vol. III, *La Campagne de la victoire: les opérations dans le nord-ouest de l'Europe (1944-1945)* (Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1960), 341.

Ce même jour, étrange ironie, le maréchal Model, qui avait succédé à von Kluge, comme commandant en chef dans l'Ouest, au moment de la retraite de Normandie, essayait de parodier de Gaulle en écrivant dans son ordre du jour: «... Nous avons perdu une bataille, mais, je vous l'affirme, nous gagnerons cette guerre...³⁶». Ces paroles nous paraissent d'autant plus ironiques qu'on sait maintenant que si Montgomery avait voulu et que si, surtout, il avait reçu tout l'appui nécessaire du commandant suprême, il aurait pu libérer Utrecht, Amsterdam et Rotterdam en quelques jours, et que toute la 15^e armée allemande eût ainsi été encerclée, le dos vers la mer³⁷. C'est doublement ironique de lire ces fanfaronnades du maréchal Model, quand on sait que, le jour même où il les écrivait, Hitler faisait de nouveau appel à von Rundstedt pour le remplacer en tant que commandant en chef dans l'Ouest³⁸.

SUR LES TALONS DE LA WEHRMACHT

La seule marche presque ininterrompue du Régiment est à elle seule symptomatique de la retraite allemande au-delà de la Seine. En effet, le 4 septembre, le Régiment était de nouveau en route à 9 h. 30 du matin. Après avoir traversé la Somme à Abbeville, à 11 heures, le Régiment rejoignait les Polonais, deux heures plus tard, après des haltes fréquentes et longues, attribuables au congestionnement des routes. A 9 heures du soir, le Régiment s'arrêtait à Quoeux pour y passer la nuit après une avance de 30 milles. Cette localité est l'un des nombreux endroits d'où les V-1 (bombes volantes) étaient lancés vers l'Angleterre. Le QG de la division polonaise, que le Régiment devait toujours appuyer en cas de nécessité, ainsi que le major Lahaie, étaient établis à Lincheux, à 5 milles au nord-est du Régiment. Il n'y avait pas eu encore un seul coup de canon de tiré par le Régiment depuis son retour avec les Polonais³⁹.

³⁶ Georges Blond, *L'Agonie de l'Allemagne (1944-1945)*, (Ottawa, Cercle du Livre de France, 1953), 79 (citation).

³⁷ Thompson, *op. cit.*, 51.

³⁸ Stacey, *op. cit.*, 319.

³⁹ *Journal de guerre du Régiment*, XXX: 2.

AUTRE VICTOIRE DU 21^e GROUPE D'ARMÉES

Cette même date, le 4 septembre, marquait une autre victoire retentissante pour le 21^e groupe d'armées. En effet, ce jour-là, Anvers tombait sans coup férir aux mains de la 11^e division blindée britannique. Malheureusement, comme nous l'avons déjà indiqué, vu que les Allemands avaient pu, en retraitant, se retrancher solidement sur les deux rives de l'Escaut, ils devaient ainsi bloquer l'entrée du port d'Anvers jusqu'au 28 novembre, soit pendant presque trois mois⁴⁰. D'autre part, le choc même de la prise d'Anvers porta un coup terrible à Hitler. On raconte, en effet, qu'en entendant cette nouvelle il « jeta à terre les papiers qu'il tenait, devint complètement blanc, et demeura comme étouffé, incapable de parler. Il alla se laisser tomber dans un fauteuil et, pendant plusieurs minutes, personne ne l'entendit ni n'osa lui parler⁴¹ ». Mais cette colère de Hitler ne supprima pas pour autant la bataille de l'Escaut, qui fut et reste l'une des batailles les plus chaudement discutées de la guerre. Sans entrer dans le détail de cette controverse, disons seulement que cette bataille terrible, devenue indispensable à cause du blocage d'Anvers par les Allemands, permit encore une fois au Régiment de se distinguer glorieusement.

ACCUEIL DÉLIRANT DES POPULATIONS LIBÉRÉES

Le 5 septembre au matin, alors que la 3^e div. can. commençait d'investir Boulogne et Calais⁴² plus au Sud, le Régiment était prêt à avancer à 7 h. 30. Après avoir traversé Fruges, où la population se montra très enthousiaste, le convoi s'arrêtait à Delettes pour environ une heure. L'accueil des Français y fut là délirant : fleurs, baisers, boisson, accueillirent les gars du Régiment. A 7 h. 30 du soir, le QG régimentaire était établi dans un vaste couvent à Ecques, et les canons étaient prêts à tirer à 10 heures. Trois cibles divisionnaires furent enregistrées par le capitaine Luc Chabot, mais encore une fois il n'y eut pas de tir⁴³. Le même jour, la 7^e division britannique entrait dans

⁴⁰ Thompson, *op. cit.*, introduction.

⁴¹ Blond, *op. cit.*, 80.

⁴² Thompson, *op. cit.*, 58.

⁴³ *Journal de guerre du Régiment*, XXX : 2.

Gand, et la 15^e armée allemande se croyait alors cernée dans le Pas-de-Calais ⁴⁴. Voici comment, ce même jour, un officier du Régiment résumait, dans une lettre à sa femme, le caractère triomphateur de l'avance du Régiment :

... la guerre sera finie avant que nous ayons l'occasion de tirer sur l'ennemi encore une fois... Les routes sont jonchées de débris allemands : véhicules, canons, mitrailleuses, casques, tanks, etc., etc., et des milliers de prisonniers déferlent de tous côtés... Nous sommes rendus à un point où le Régiment avance dans des villes et villages pour la première fois sans combat ; nous sommes reçus avec des fleurs, des baisers, du cidre, de la bière : c'est du vrai délire. Je n'en crois pas mes yeux ⁴⁵.

D'autre part, les gains énormes de la semaine écoulée entre le 29 août et le 5 septembre avaient épuisé les approvisionnements du 21^e groupe d'armées. Mais, surtout, le retentissement de la prise d'Anvers se trouvait en quelque sorte annulé par la nécessité de libérer désormais l'estuaire de l'Escaut, sans compter que Le Havre, Boulogne, Calais et Dunkerque, toujours occupés par l'ennemi, ne semblaient pas encore vouloir tomber aux mains des Canadiens. Toutes ces tâches, y compris l'ouverture de l'estuaire de l'Escaut, considérée comme la tâche la plus urgente des armées alliées dans le nord-ouest de l'Europe, allaient être dévolues à la 1^{re} armée canadienne. Tout le succès des opérations de l'hiver qui approchait dépendait donc de l'armée canadienne ⁴⁶. Le 6 septembre, Montgomery écrivait en effet à Crerar :

Nous vous serions extrêmement reconnaissant de vouloir bien nous communiquer votre avis sur la possibilité de s'emparer assez rapidement de Boulogne. Il semble en effet que le port d'Anvers doive rester inutilisable pendant un certain temps encore, eu égard à l'occupation allemande des îles de l'estuaire de l'Escaut. La mise en œuvre rapide de mon plan exige l'ouverture d'un port quelconque au

⁴⁴ Thompson, *op. cit.*, 53.

⁴⁵ Archives de l'auteur [?], 5 septembre 1944.

⁴⁶ Thompson, *op. cit.*, 54.

nord de Dieppe. J'ai le plus grand besoin de Boulogne ⁴⁷.

Ce soir-là, avant même d'avoir reçu ce télégramme, Crerar avait ordonné à la 3^e division canadienne d'occuper Boulogne ⁴⁸.

LE RÉGIMENT ENTRE EN BELGIQUE

A cette même date le Régiment traversait la frontière belge. D'après le lieut.-col. Gagnon, le Régiment aurait été la première unité canadienne à entrer en Belgique, et le major Lahaie le premier officier canadien à en faire autant ⁴⁹. L'ordre de départ avait été reçu à 9 heures du matin, du major Lahaie, toujours auprès des Polonais. Ceux-ci se dirigeaient vers Ypres, alors que l'ennemi reculait constamment vers le Nord. Le Régiment était en route à 3 h. 30 de l'après-midi et traversait la frontière belge vers 7 heures du soir.

Après un trajet d'une quarantaine de milles, le Régiment bivouaquait au nord de Reninghelst, à quelques milles au sud-ouest d'Ypres. A 11 heures du soir, il recevait de nouveau l'ordre d'avancer encore dès 8 heures le lendemain matin. Cette fois, le Régiment était doté de deux troupes d'artillerie antiaérienne, fournies par la division polonaise ⁵⁰.

A cette date, le général von Zangen avait établi une ligne de défense solide sur le canal Léopold, appuyée par les batteries côtières de l'estuaire de l'Escaut, à Cadzand et à Breskens. Une distance de près de 70 milles s'étendait des deux côtés de l'Escaut, d'Anvers jusqu'à la mer, et tout ce territoire était défendu par des troupes allemandes ayant juré de combattre jusqu'à la mort ⁵¹. C'est dire que le Régiment allait bientôt sentir un raidissement notable de la part de l'ennemi. Cependant, le lendemain 7 septembre, le Régiment allait encore avancer de 18 milles, sans opposition. Ce jour-là, les capitaines Giroux et Dupuis remplaçaient le major Lahaie et le capitaine Luc Chabot auprès des Polonais. Le Régiment était prêt à s'ébranler à 8

⁴⁷ Stacey, *op. cit.*, 347.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Gagnon, *op. cit.*, 11.

⁵⁰ *Journal de guerre du Régiment*, XXX : 3.

⁵¹ Thompson, *op. cit.*, 59.

heures du matin. Il traversa Ypres au milieu d'une foule délirante de joie, et se trouva bloqué juste au nord de la ville jusqu'à 8 heures du soir. A 9 h. 30, le Régiment atteignit Passchendaele où il passa la nuit ⁵².

Le lendemain, 8 septembre, le major Archer et le lieutenant Malouin se rendaient au QG de la division polonaise pour obtenir des renseignements. Dès leur retour, le Régiment avançait de nouveau jusqu'au nord de Pittem où il devait passer la nuit. Ce jour-là, le capitaine Henri Moss revenait enfin au Régiment après une absence de plusieurs semaines par suite de sa blessure en Normandie ⁵³. Tout le long de cette avance, les prisonniers allemands continuaient de se rendre sans combattre, comme l'atteste cet extrait de lettre d'un officier du Régiment à sa femme, en date du 8 septembre :

Nous ne savons que faire des prisonniers : ils viennent se donner à nous, alors que nous n'avons pas le temps de nous en occuper. Ils crèvent de faim et sont à bout. Encore ce soir, deux Allemands se sont rendus à un de nos hommes qui revenait d'un village en jeep ⁵⁴.

Le 9 septembre, pendant que la 4^e division blindée canadienne entrait à Bruges et poussait des patrouilles jusqu'à Zeebrugge, le major Archer se rendait, dès 9 heures du matin, au QG de la division polonaise pour se renseigner à propos du prochain mouvement qui, cette fois, devait ramener le Régiment jusqu'aux abords de Boulogne pour appuyer la 3^e division canadienne, alors engagée à faire le siège de cette ville. En effet, ce jour-là, Montgomery estimait qu'il lui fallait Dieppe, Boulogne, Dunkerque et Calais à tout prix, faute d'Anvers, pour filer jusqu'à Berlin ⁵⁵. Mais ces plans furent provisoirement modifiés et le Régiment resta avec les Polonais, jusqu'à nouvel ordre. En effet, le prochain objectif de la division polonaise consistait à établir une tête de pont sur le canal de Gand à Aeltrebrugge, puis à pousser vers le Nord, pour capturer Maldegem et Eccloo.

⁵² *Journal de guerre du Régiment*, XXX : 3.

⁵³ *Ibid.*, 4.

⁵⁴ Archives de l'auteur [?], 8 septembre 1944.

⁵⁵ Stacey, *op. cit.*, 328.

LE RÉGIMENT OUVRE LE FEU

Le Régiment, en batterie à 7 heures du soir, engageait enfin l'ennemi de nouveau, pour la première fois depuis le 21 août. C'est le capitaine Dupuis qui dirigeait le tir du Régiment, à l'avant avec les Polonais, tandis que le QG régimentaire était établi dans une école de Ruysselede⁵⁶ et que les arpenteurs du Régiment étaient logés dans un pittoresque moulin à vent, typique du paysage flamand⁵⁷.

Le lendemain, le tir se poursuivit, deux salves étant tirées par l'entremise d'observateurs aériens, le capitaine Gilbie et le lieutenant Palworth, de l'artillerie britannique. A 10 heures du soir, le capitaine Dupuis revenait du QG de la division polonaise avec la nouvelle que le Régiment allait probablement se diriger vers la Hollande⁵⁸. Décidément, on ne piétinait plus sur place, comme en Normandie à certains moments; d'autre part, un inconvénient assez grave commençait à se faire sentir, à cause de l'éloignement constant des bases de ravitaillement, c'est-à-dire la lenteur du courrier⁵⁹.

VERS GAND

Le 11 septembre, le Régiment était prévenu qu'il allait avancer bientôt en direction de Gand, toujours à l'appui de la division polonaise. Ce jour-là, le capitaine Mercier allait remplacer le capitaine Giroux au QG divisionnaire, tandis que le capitaine Moss était de retour à son ancienne troupe B de la 50^e batterie. A 7 heures du soir, pendant que des centaines de bombardiers lourds britanniques se dirigeaient vers l'Allemagne⁶⁰, le Régiment recevait l'ordre qu'il allait probablement avancer pendant la nuit. A ce propos, le lieutenant Malouin se rendait à Gand pour obtenir plus de précisions au QG de la division polonaise⁶¹.

⁵⁶ *Journal de guerre du Régiment*, XXX: 4.

⁵⁷ Archives de l'auteur [?], 9 septembre 1944.

⁵⁸ *Journal de guerre du Régiment*, XXX: 4.

⁵⁹ Archives de l'auteur [?], 10 et 11 septembre 1944.

⁶⁰ *Ibid.*, 11 septembre 1944.

⁶¹ *Journal de guerre du Régiment*, XXX: 5.

En fait, dès 8 heures le lendemain matin, 12 septembre, le groupe de reconnaissance partait, pour être suivi du Régiment à 10 heures. A 3 heures de l'après-midi, les canons étaient en batterie à quelques milles à l'est de Gand, et le QG régimentaire installé dans un château au nord de Klein Gent. Le capitaine Moss se rendait auprès des Polonais à titre d'officier observateur avancé. La tâche qui était alors dévolue au Régiment, outre son appui habituel, consistait à repérer et à détruire des canons ennemis de 170mm. qui tiraient sur Gand. Ces canons, montés sur voies ferrées, formaient un arc de cercle au nord-ouest et au nord-est de la ville⁶². Dès son arrivée dans les environs de la ville, le major Archer avait chargé l'équipe des arpenteurs et celle des signaleurs d'installer conjointement trois postes d'observation dans trois des plus hautes églises de la ville, afin de pouvoir repérer les canons ennemis en question. L'opération se révéla aussitôt extrêmement compliquée, vu que les clochers en question se trouvaient en plein centre de la ville et que les Gantois, tout fiers de leur libération récente, ne laissaient pas un instant de répit aux malheureux arpenteurs et signaleurs qui essayaient d'installer leur réseau de communications. D'ailleurs, comme on le verra bientôt, le Régiment n'eut guère le temps de mettre ce système de repérage au point, vu que d'autres plans allaient bientôt tout bouleverser. D'autant plus que, cédant enfin aux invitations pressantes des Belges, — ces derniers « se battaient pour nous avoir à dîner ou à loger chez eux », — les deux officiers du Régiment chargés d'installer ce système de repérage avaient eu la malencontreuse idée d'accepter un dîner chez un riche industriel gantois « où porto, cognac et vin coulaient en abondance », le soir même du départ pour Boulogne⁶³.

Le 13 septembre, le Régiment engageait quelques cibles divisionnaires. Mais son effectif était alors affaibli, puisque la 50^e batterie avait été appelée à quitter Gand pour se rendre à St-Nicolas, sous le commandement de la 10^e brigade polonaise, afin d'engager Neuzen comme cible. D'autre part, la 2^e batterie

⁶² *Ibid.*

⁶³ Archives de l'auteur [?], 14 septembre 1944.

du 2^e régiment de campagne polonais était attachée au Régiment en échange. Soudain, dans la soirée, le Régiment apprenait qu'il allait quitter la division polonaise pour retomber sous le commandement du 2^e groupe canadien d'artillerie. C'est le capitaine Sévigny qui rapportait cette nouvelle à la 58^e batterie, établie à St-Nicolas, soit à 25 milles du reste du Régiment ⁶⁴.

DE RETOUR EN FRANCE

Dans la nuit du 14 septembre, à 2 h. 30, le Régiment était mis en alerte, vu que le départ était fixé pour 4 heures du matin. Cette fois, le Régiment était appelé à rejoindre le gros de l'artillerie canadienne déployée autour de Boulogne, afin de participer à l'investissement définitif de cette ville. Le point de rassemblement du Régiment était fixé à Roulers, soit à 35 milles à l'est de Gand.

Après avoir traversé en pleine obscurité, par miracle semblait-il, les rues tortueuses de Gand, de Roulers, d'Ypres, de Cassel et de St-Omer, le Régiment se mettait en batterie près du village de Belle-et-Houllefort, à 8 milles à l'est de Boulogne. Cela représentait un trajet de 115 milles, en pleine nuit. Dès son arrivée près de Boulogne, une très heureuse nouvelle attendait le Régiment: le lieutenant-colonel Gagnon, enfin remis de sa maladie, était de retour pour reprendre son commandement ⁶⁵. De fait, arrivé de la veille près de Boulogne, il avait lui-même préparé la position des canons ⁶⁶.

(à suivre)

JACQUES GOUIN,
ex-lieutenant d'artillerie,
diplômé en sciences politiques (Ottawa),
correspondant canadien à la Revue d'Histoire
de la 2^e guerre mondiale, (France),
chef adjoint du Bureau des traductions,
Ministère de la Défense nationale.

⁶⁴ *Journal de guerre du Régiment, XXX: 5.*

⁶⁵ *Ibid.*, 6.

⁶⁶ Gagnon, *op. cit.*, 11.